

LA PHILOSOPHIE
DE
L'ART CLASSIQUE

PAR LE

Professeur DRAGUICHA LAPCEVIC

Membre perpétuel de l'Académie des Nations (New-York)



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, VI^e

**LA PHILOSOPHIE
DE L'ART CLASSIQUE**

N
5610
1373
1923
C.L

LA PHILOSOPHIE DE L'ART CLASSIQUE

PAR LE

Professeur DRAGUICHA LAPCEVIC

Membre perpétuel de l'Académie des Nations (New-York)

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 06/26

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1927

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

0640012793

A MON AMI

LE PROFESSEUR DOCTEUR STJEPAN MOHOROVICIC

Avec l'expression de mon respect le plus affectueux

La Vérité triomphe de tout.

La Philosophie de l'Art classique

INTRODUCTION

La civilisation moderne et tout ce qui l'accompagne ont fait de l'homme un être faux et comme factice sous beaucoup de rapports. L'esprit humain oscille continuellement entre le matérialisme et l'idéalisme ; actuellement, l'Esprit de l'Humanité a atteint l'une des extrémités, celle du matérialisme pratique. Un mouvement en sens inverse doit donc se produire, et, pour la culture de l'Humanité, ce mouvement aura la valeur d'un progrès, Mais, pour le moment, les traits factices et le mensonge paraissent, dans une large mesure, partout, dans la pratique, dans les relations sociales, dans l'Art, dans la Littérature.

Le but de cette étude est de démontrer qu'il est nécessaire, pour le progrès de la civilisation, de retourner à la vie antique, *toutefois, sous des formes propres à l'esprit contemporain. Il faut, notamment,*

créer à nouveau l'homme antique, non dans le sens de l'ancien esprit classique, mais dans celui de l'esprit classique contemporain, dans celui de la culture classique moderne. La vie actuelle développe démesurément certaines qualités de l'homme, le dénature même, et paralyse les autres éléments de son être. Ce qui est donc nécessaire, c'est le développement harmonieux de l'individu, et ceci dans le sens de l'esprit classique moderne. Mais il ne faut pas commettre l'erreur de croire qu'il s'agit de revenir à l'ancien « classicisme » grec. L'antiquité avec ses dieux, son esprit, sa conception de la vie s'est éteinte à jamais, et, en vertu de la loi de la transformation perpétuelle, ne saurait réapparaître sous la même forme. Mais, transformé, l'esprit, le principe antique doit bien réapparaître dans la vie de l'humanité, parce que c'était là le principe spirituel qui se rapprochait le plus de l'Esprit Général de l'Univers.

L'époque moderne doit donc avoir son esprit classique à elle, elle doit suivre la voie tracée par celui-ci. La répétition, le recommencement des choses est éternel ; l'esprit s'y rénove par lui-même, mais il en sort toujours transformé. La synthèse créatrice y trouve aussi sa part, c'est-à-dire que l'esprit de l'humanité se perfectionne toujours, s'enrichit toujours davantage avec des moyens toujours moindres. Notre première thèse tiendra donc lieu

de soubassement pour une seconde ; il s'agira de démontrer que le progrès général de l'Humanité est possible et qu'il en est de même, aussi, avec le perfectionnement de la vie spirituelle.

L'homme moderne doit donc se former suivant l'esprit classique moderne. Le « classicisme » grec et latin peut toujours nous tenir lieu de régulateur et d'admirable école historique, tout comme la culture orientale avait influencé la civilisation grecque. C'est ainsi que, dans le développement continu de l'Humanité, une culture s'étaye toujours sur une autre, le nouveau s'étaye toujours sur l'ancien, et ceci dans la mesure où les peuples sont en rapports entre eux et tant que ne domine point le principe anthropologique permanent selon lequel les mêmes idées paraissent indépendamment et sans rapports entre elles chez des peuples et à des époques différentes. C'est dans cette succession des civilisations, où l'une est étayée d'une autre, que l'esprit de l'Humanité se transforme de plus en plus et s'approche, toujours davantage, de la perfection. Nous démontrerons dans la suite de cette étude que le principe classique, c'est-à-dire l'idée antique, consiste précisément dans le fait que l'esprit s'enrichit au plus haut degré possible avec le moins possible de moyens. L'on verra plus loin de quelle énorme importance est ce principe pour la culture de l'esprit.

La société antique nous paraît, dans l'histoire, sous la forme d'une société heureuse. Or c'est la culture des idées qui rend l'homme heureux. Mais les peuples de l'antiquité étaient persuadés qu'un esprit sain ne saurait exister sans un corps également sain. Aussi se formaient-ils harmonieusement, pénétrés qu'ils étaient du monisme psycho-physique, c'est-à-dire qu'ils développaient et le corps, et l'âme. L'esprit (fantaisie, pensées, sentiments) est bien la seule chose positive que nous possédions dans la vie, mais l'esprit a besoin, lui aussi, d'une forte et saine base matérielle, et c'est là ce que lui offre un corps sain.

L'idée antique renferme également le principe admirable de faire tout selon l'esprit de la nature. *C'est seulement dans l'esprit de la nature qu'il est possible d'évoluer* ; tout ce qui est contre la nature signifie, en général, la ruine du progrès de l'Humanité. *Tout ce qui est dans l'esprit de la nature est, par cela même, dans l'Esprit Général de l'univers* et, par conséquent, bon et beau. La noble simplicité antique n'est, en dernière analyse, que la nature pure.

C'est le génie artistique qui révèle les idées de l'esprit de la nature. Mais, en les révélant, le génie artistique révèle toujours une réalité d'ordre supérieur, une « surréalité », une réalité esthétique. Cette « surréalité » est une réalité qui ne se peut créer que par la « synthèse créatrice ».

C'est donc le génie artistique de l'antiquité qui a, lui aussi, révélé à l'Humanité l'Idéal Esthétique auquel elle tend inconsciemment. Cet idéal est, en réalité, la forme parfaite de la vie, forme qui ne pourra être atteinte qu'après de nombreuses transformations, et que les peuples de l'antiquité eux-mêmes n'ont pu atteindre.

L'Apollon du Belvédère nous fait voir un beau symbole de l'idéal antique. L'attitude de l'Apollon signifie l'élan, la force, l'inspiration, la grâce et l'aspiration vers l'idéal. Les muscles vigoureux de la poitrine, des membres et du cou révèlent l'aptitude à la lutte qui, dans ce cas, est la lutte pour l'Idéal, pour le Beau : l'Apollon n'est-il pas beau tout entier ? Et l'admirable tête, sise sur de fières épaules, que de choses ne symbolise-t-elle pas ? Par son attitude, cette tête révèle la fierté et la force. Le beau front révèle la pensée. Le nez, droit et énergique, révèle la force et la bravoure ; la bouche et le menton, la jeunesse éternelle du génie ; les yeux, le rêve sur l'avenir de l'Humanité, et aussi la Beauté, la Pensée, le Bonheur, l'Inspiration. En même temps, la forme entière de l'Apollon du Belvédère, c'est la modération et l'harmonie. Le bras, la jambe, le cou, la poitrine, la tête, les yeux, le nez, la bouche, le menton, chaque partie, considérée en elle-même, est tout ce qu'il y a de plus naturel et de plus beau ; tout ce qui s'en écarte est contre nature et laid. L'Apollon du Bel-

védère s'est rapproché le plus de la nature, de cette vraie nature, de la « Réalité Supérieure », qui est la réalité véritable, puisqu'elle est la réalité de l'esprit. Notre nature physique est pleine de mensonges, de péché, de fausseté. Le génie artistique de l'Antiquité, en faisant surgir un idéal, a révélé la « Réalité Supérieure » de la nature humaine; Apollon est donc naturel dans le sens le plus profond du mot. Sa noble simplicité symbolise tous les côtés de l'idée antique : la philosophie des anciens, leur idéal esthétique, la morale et les vertus des peuples classiques, l'Art.

Considéré comme un tout, l'Apollon du Belvédère, c'est le surhomme, l'homme d'une race qui ne paraîtra qu'à la suite de nombreuses transformations. Ces assertions vont être justifiées dans les chapitres qui suivent.

CHAPITRE PREMIER

L'ESPRIT ET LE SENS DE L'ART CLASSIQUE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Il existe, au sujet du Monde, une grande vérité, une vérité absolue, que le Génie de l'Humanité n'a pas encore découverte. Cette vérité est le plus conforme à l'Esprit Général de l'Univers, c'est bien l'Esprit Général de l'Univers que concerne cette vérité, grande et absolue. Et cette vérité éternelle est une loi éternelle qui domine l'Univers tout entier. Désignerons-nous cette grande, cette sublime vérité du nom de Dieu, de Nature, ou de Cosmos, c'est là une autre question qui dépend de notre culture ou plutôt du degré de perfection de cette culture, — je parle ici de culture spirituelle.

Se rapprocher le plus possible de cette éternelle vérité sur l'Esprit Général de l'Univers, c'est-à-dire sur la Divinité elle-même, révéler cette vérité spirituelle et la revêtir d'une forme concrète, c'est produire une œuvre d'art classique. Le perfec-

à cet esprit général de l'antiquité classique, à cette essence de l'idée antique. Par la musique, le grand génie a exprimé d'une façon noblement simple tout ce que les plus grands sculpteurs ont figuré. Une immense synthèse de motifs éternels, la simplicité noble sous une forme sévère, le rapprochement le plus avancé à l'Esprit Général de l'Univers, la découverte géniale des profonds mystères du monde, tout cela est exprimé dans les œuvres de Beethoven, et c'est pourquoi il est un vrai artiste classique des temps modernes.

CONCLUSION

Tout l'Art moderne est fondé sur l'Art antique. Mais la synthèse créatrice pousse l'Art moderne à progresser dans la création de ses œuvres, en y introduisant de nouvelles idées. Pourtant, un principe de l'art classique domine souverainement dans l'évolution moderne aussi. Les lois classiques spirituelles dominent dans cet Art, mais en conformité avec l'esprit contemporain. C'est pourquoi, de nos jours aussi, les œuvres où dominent la simplicité noble, les motifs éternels, — toujours en conformité avec l'esprit contemporain — se rapprochent le plus de l'Art classique.

L'Art moderne n'a pas encore atteint sa phase classique ; mais, quand il l'aura atteinte, il surpassera l'art classique de l'antiquité.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I ^{er} . — L'Esprit et le sens de l'Art clas- sique.....	7
Considérations générales.....	7
Les lois de l'esprit classique.....	11
1. La simplicité noble.....	11
2. Les motifs éternels.....	16
3. La synthèse créatrice dans l'Art clas- sique de l'antiquité.....	27
4. Le Naturel.....	36
5. La forme antique.....	50
Conclusion.....	58
CHAPITRE II. — L'Idée antique et l'Idéal esthéti- que et éthique.....	59
CHAPITRE III. — La transformation de l'idée antique dans la civilisation européenne.....	117
CONCLUSION.....	123

ТЕАТОН
АРУКАТО
ТЕХНО
А.П.С
1942

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard Saint-Germain — PARIS (6°).

EXTRAIT DU CATALOGUE

ESTHÉTIQUE

- ARREAT (L.). — **Art et psychologie individuelle**, 1 vol. in-16.
— **Nos poètes et la pensée de leur temps, romantiques, parnassiens, symbolistes, de Béranger à Samain**, 1 vol. in-16.
- BASCH (V.), professeur à la Sorbonne. — **La Poétique de Schiller**, 2 éd. revue 1 vol. in-8°.
- BOURGUES (L.), et DENEREAZ (A.). — **La Musique et la vie intérieure, essai d'une histoire psychologique de la musique**, 1 fort vol. in-8°.
- CHANTAVOINE (Jean). — **Musiciens et Poètes**, 1 vol. in-16.
- COLLET (H.), docteur ès lettres. — **Le Mysticisme musical espagnol au XVI^e siècle**, 1 vol. gr. in-8°.
- DAUZAT (A.). — **Le Sentiment de la nature et son expression artistique** 1 vol. in-8°.
- DELACROIX (Henri). — **Psychologie de l'Art, Essai sur l'activité artistique** 1 vol. in-8°.
- FAUCONNET (A.), professeur à l'Université de Poitiers. — **L'Esthétique de Schopenhauer**, 1 vol. in-8°.
- FOUILLÉE (Alfred), de l'Institut. — **La Morale, l'Art et la Religion d'après Guyau**, 8^e éd., augmentée, 1 vol. in-8°.
- GRAMMONT-LESPARRE (A. DE). — **Essai sur le sentiment esthétique**, 1 vol. in-8°.
- GUYAU (M.). — **Les Problèmes de l'esthétique contemporaine**, 8^e éd., 1 vol. in-8°.
— **L'Art du point de vue sociologique**, 10^e éd., 1 vol. in-8°.
- JAELL (Mme). — **L'Intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques**, 1 vol. in-16 avec figures.
- LALO (Ch.), docteur ès lettres, agrégé de philosophie. — **L'Art et la morale**, 1 vol. in-16.
— **Notions d'esthétique**, 1 vol. in-16.
- LECHALAS (G.). — **Etudes esthétiques**, 1 vol. in-8°.
- PAULHAN (Fr), correspondant de l'Institut. — **L'Esthétique du paysage**, 1 vol. in-16, avec planches.
- PEREZ (Jean), professeur au lycée de Caen. — **L'Art et le réel**, 1 vol. in-8°.
- REMOND (A.), professeur à l'Université de Toulouse, et VOIVENEL (P.) — **Le Génie littéraire**, 1 vol. in-8°.
- ROUSSEL-DESPIERRES (Fr.). — **Hors du scepticisme**. 1 vol. in-8°.
- SÉAILLES (Gabriel), professeur à la Sorbonne. — **Essai sur l'Art**, 5^e éd., 1 vol. in-8°.
— **L'Origine et les destinées de l'art**, 1 vol. in-16.
- SOURIAU (P.), professeur à l'Université de Nancy. — **La Morale et l'Art**, 2^e éd., 1 vol. in-8°.
- SPENCER (Herbert). — **Essais de morale, de science et de philosophie**, A. Burdeau, 3 vol. in-8°.
- STAPFER (P.), professeur honoraire à l'Université de Bordeaux. — **Esthétiques et religieuses**, 1 vol. in-8°.